

**Jeudi 12 mars 2015**

à la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre, Salle 2, rez-de-jardin

**2<sup>e</sup> table ronde sur**

***LE ROLE DE L'ARTISANAT DANS LA GENESE ET LA STRUCTURATION DES AGGLOMERATIONS***

dans le cadre du projet collectif 3 – Construire l'espace « Analyse chrono-spatiale des logiques territoriales »



Ces dernières décennies, les recherches concernant l'artisanat en milieu urbain ont été régulièrement placées au centre de rencontres scientifiques internationales avec l'objectif affiché de renouveler notre perception du statut économique des agglomérations en s'appuyant notamment sur le développement des discours sur l'occupation du sol et les relations ville-campagne. Ainsi, la place importante de l'artisanat dans les agglomérations a été établie, loin de la conception de la ville consommatrice rejetant des artisans dénigrés à sa périphérie. Pour poursuivre cette réflexion, une série de tables rondes est organisée à la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie - René Ginouvès à Nanterre dans le cadre du Projet collectif 3 – Construire l'espace du laboratoire ArScAn (UMR7041) autour de la question du rôle de l'artisanat dans la genèse et la structuration des agglomérations. Le sujet concerne donc plus l'influence que peuvent avoir les diverses activités dans l'organisation de la ville et du territoire que les productions elles-mêmes, bien que la nature de chaque activité conditionne toutefois l'espace qui lui est nécessaire. La présentation d'une base documentaire fiable sur les contextes artisanaux sera nécessaire pour cerner l'interaction et l'implication de chaque activité dans l'organisation des espaces habités et productifs, selon les régions, les cités, les époques ou la nature des métiers qui sont pratiqués. On comprend donc que la question sous-jacente est de comprendre quelle forme et/ou quel type d'artisanat jouent un rôle moteur dans la construction de l'espace, que ce soit à l'échelle du site ou à l'échelle du réseau d'établissements implantés dans une cité donnée par exemple.

Trois thématiques sont mises en avant pour cerner cette problématique : la position des espaces occupés par les différents artisanats dans l'agglomération ou le réseau d'établissements, les dynamiques chronologiques qu'il est possible de déceler dans les phases d'abandon, de déclin et de mutation et, enfin, les interactions entre les diverses productions et leurs environnements économique et naturel.

### **Thème I : La position**

La question de l'ancrage topographique des différents artisanats dans les agglomérations est au centre des questions à envisager au cours de cette table ronde. Ici est donc reprise une thématique de recherche traditionnelle des études sur l'artisanat en milieu aggloméré. Aujourd'hui, le but n'est pas de s'affranchir de la vision primitiviste soutenant l'occupation des faubourgs par les artisans, mais d'affiner notre perception des mécanismes d'interactions et d'insertion de l'artisanat en milieu aggloméré et de comprendre dans quelle mesure l'artisanat peut avoir un rôle moteur dans la genèse d'une agglomération ou d'un réseau de peuplement. À l'inverse, la fondation d'une « ville » a nécessairement entraîné l'apparition d'activités indispensables à son fonctionnement. Comment ces activités ont-elles évolué ? Sont-elles restées de simples services ou ont-elles participé activement à l'évolution et aux développements de l'agglomération ? La position qu'occupent les différents artisanats dans les agglomérations était-elle conditionnée par le débouché, l'approvisionnement ou, plus pragmatiquement, par la géographie des lieux ? Certaines activités sont-elles regroupées dans le cadre d'une gestion de l'import-export, du regroupement de tout ou partie d'une chaîne opératoire,

ou sont-elles confinées dans des quartiers en fonction des nuisances ou des dangers potentiels qu'elles représentent ? Quelles sont les correspondances et les divergences entre les faits archéologiques observés et les droits et usages des activités artisanales en milieu aggloméré connus par les textes ? Ce qui soulève à son tour la question de la perception qu'avaient les Anciens de ces contraintes. Existe-t-il des situations qui motivent et autorisent le déploiement d'un système de production dans un réseau d'agglomérations, où chaque établissement abrite une étape de travail plus avancée dans la chaîne opératoire et/ou complémentaire ?

## **Thème II : Les dynamiques**

Le traitement de la question du rôle de l'artisanat dans la genèse et la structuration des agglomérations est volontairement ancré dans un large espace et dans le temps long, dans les mondes indigènes, antiques et médiévaux. Cette posture vise à dégager les régularités et les divergences dans les logiques d'installation des productions artisanales. Cependant, les analyses à des échelles chronologiques et spatiales fines devront être menées pour soigneusement appréhender les phases d'essor, de translation, de déclin, de reprise, de reconversion et d'abandon. Le but est en effet de mesurer les dynamiques artisanales en milieu aggloméré en s'écartant des lectures simplistes où le fonctionnement des différentes activités est compilé puis associé à l'occupation de l'établissement en gommant alors toutes notions de fluctuations ou mutations. La question de la représentativité des vestiges artisanaux découverts devra aussi faire l'objet d'une attention particulière. Les activités sont reconnues par leurs aménagements, leurs déchets ou par les matières premières qu'elles mobilisent. Cependant, les découvertes sont bien souvent lacunaires. Certains ateliers sont exempts de déchets, évacués pour juguler l'encombrement de l'espace aggloméré. D'autres contextes livrent des rebuts accumulés rapidement ou sur le long terme à partir desquels il faut reconstituer les comportements, les stratégies d'activités artisanales en mouvement, bien que ni les aménagements, ni même le lieu d'exercice ne soient connus. Dans le même sens, comment appréhender ces zones vides d'artefacts, contiguës à des espaces artisanaux ? Sont-elles des espaces vacants destinés à des expansions anticipées, des zones artisanales où sont produites des matières périssables difficilement identifiables sans analyses spécialisées, ou des zones de stockage et de transit de matières ou de produits ?

## **Thème III : Les interactions**

Si la caractérisation des différentes activités artisanales est primordiale, c'est parce qu'il s'agit de les calibrer, entre production diversifiée ouvrant sur un marché local et production spécialisée destinée à l'exportation. Ce cheminement vise à tenter d'évaluer le rôle économique de l'artisanat dans la vie de l'agglomération et de son environnement. Inversement, cette réflexion a pour dessein de définir quels sont les stimuli qui ont motivé l'installation artisanale, mais aussi à identifier quels sont les entraves et les handicaps ayant contraint l'activité. Nombre de métiers se développent pour fournir des produits nécessaires à la vie quotidienne des habitants de l'agglomération. D'autres peuvent également étendre leurs débouchés aux campagnes, voire aux agglomérations voisines qui ne disposent pas de riches ressources naturelles, de hautes compétences ou de réseaux d'approvisionnement efficaces. D'autres encore, très spécialisés, ne produiront que pour des débouchés spécifiques particulièrement éloignés du lieu de travail. Une grande partie enfin sera à cheval sur tous ces cas de figure, mais peut-être avec une prédominance particulière et un rôle structurant dans l'agglomération. Les productions artisanales utilisent des matières premières ou des matières semi-finies qui sont souvent dépendantes de ressources naturelles. Aussi, à plus large échelle, dans quelle mesure l'exploitation de gisements a pu conditionner l'implantation d'agglomération ? Peut-on caractériser des types d'agglomération qui constituent des sortes de « bases-arrières » à des exploitations de matières premières dénuées d'habitat ? Le maillage des agglomérations est dépendant des possibilités de communication offertes par la géographie, mais est-ce que les ressources naturelles n'ont elles pas aussi joué un rôle dans la mise en place de ce tissu ? Dans le même sens, il s'agit aussi de comprendre comment l'artisanat des villes interagit avec les productions rurales. Il s'agit ici d'éprouver la vision simpliste de campagnes exploitant des matières premières et des denrées qui sont ensuite transformées dans les villes pour acheminer l'ensemble du territoire la ville, campagne comprise. Comment se partagent et s'imbriquent les activités de production entre les agglomérations et les campagnes, notamment pour une même chaîne opératoire ? Peut-on identifier des artisanats ou des échelles de productions typiquement urbaines ou rurales ? Bref, comment les systèmes de production se déploient entre les villes et les campagnes et sur la base de quelles complémentarités ou interdépendances ?

## PROGRAMME DE LA TABLE RONDE

### JEUDI 12 MARS 2015 (MAE, NANTERRE, SALLE 2)

- 9h30 - 10h **Accueil et introduction**  
Gaspard Pagès (CNRS, UMR7041 ArScAn équipe GAMA) et Raphaël Clotuche (INRAP, UMR7041 ArScAn équipe GAMA)
- 10h - 10h30 **Les verriers celtes travaillaient-ils en ville ? Des besoins matériels à la place sociale de l'artisanat du verre au second âge du Fer européen.**  
Joëlle Rolland (UMR 8215 Trajectoires, Université de Paris 1 et UMR 5060 IRAMAT)
- 10h30 - 11h **Des villes sans atelier : le cas des cités mayas des Basses Terres à l'époque classique.**  
Chloé Andrieu (CNRS - UMR 8096 Archéologie des Amériques)
- 11h - 11h30 **Toulouse ZAC Niel, une agglomération artisanale du IIe s. av. J.-C. ?**  
Guillaume Verrier (Archeodunum, membre associé UMR5608 TRACES) et Matthieu Demierre (Université de Lausanne, membre associé UMR8546 AOROC)
- 11h30 - 12h **The role of agency in the genesis and structuration of the vicus Tienen**  
Marleen Martens (service d'archéologie et du patrimoine de la région Flandre, Belgique - Erfgoedonderzoeker erfgoedbeheer)
- 14h - 14h30 **Statut et la fonction des sites de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer : l'outillage en pierre et les activités artisanales.**  
Caroline Hamon (CNRS - UMR 8215 Trajectoires)
- 14h30 - 15h **Rome : Espace urbain et production de céramique entre le Moyen Âge tardif et l'époque moderne. Le cas du Rione Campitelli.**  
Simona Pannuzi (MiBAC - Istituto Superiore per la Conservazione ed il Restauro, Rome, Italie)
- 15h - 15h30 **Une occupation artisanale à Bourges (Cher).**  
Benoît Pescher (Éveha, Études et valorisations archéologiques)
- 15h30 - 16h **Les activités artisanales du vicus antique de Diodurum (Jouars-Pontchartrain, Yvelines). Diversité, production et diffusion.**  
Olivier Blin (INRAP, UMR7041 ArScAn- équipe GAMA)

## **RESUMES DES COMMUNICATIONS DE LA TABLE RONDE JEUDI 12 MARS 2015 , MAE, NANTERRE, SALLE 2**

### **Les verriers celtes travaillaient-ils en ville ? Des besoins matériels à la place sociale de l'artisanat du verre au second âge du Fer européen.**

Joëlle Rolland (UMR 8215 Trajectoires, Université de Paris 1 et UMR 5060 IRAMAT)

Tout au long de l'âge du Fer européen, l'artisanat du verre celtique se développe autour de la fabrication de parures et plus particulièrement de la production de bracelets en verre, marqueurs chronologiques et culturels du monde celtique. Malgré leur simplicité apparente, ces bracelets témoignent d'une complexification des techniques du verre, impliquant une spécialisation artisanale croissante. Pourtant, aucun atelier producteur de verre n'a encore été découvert. Jusqu'à aujourd'hui, seule la concentration de plusieurs centaines de pièces en un même lieu permettait d'envisager la présence d'un atelier, sans différencier les lieux consommateurs des lieux potentiellement producteurs. Où sont ces ateliers si les fouilles ne les révèlent pas ? Dans les villes où dans leurs périphéries ? Pour reconnaître ces ateliers, il faut désormais en identifier les besoins et considérer les lieux capables de leur apporter les ressources nécessaires à leurs fonctionnements. À travers une approche expérimentale, nous tentons de reconstituer les moyens matériels et humains mis en œuvre pour la fabrication de ces parures. Matériaux, techniques de fabrication, structures de chauffe, reconnaissance des déchets ou répartitions spatiales des vestiges, sont autant d'indices qui permettent de retrouver ces ateliers. Ces approches croisées de l'artisanat du verre interrogent sa place sociale, hors et dans la ville celtique. L'étude de cet artisanat comme des réseaux d'échanges dans lesquels il s'insère ne peut que contribuer à la reconstitution plus globale des processus d'émergence des sociétés urbaines en Europe.

-----

### **Des villes sans atelier : le cas des cités mayas des Basses Terres à l'époque classique.**

Chloé Andrieu (CNRS - UMR 8096 Archéologie des Amériques)

La question de la définition des villes mayas du Classique (250-950 ap. J.C.) est, aujourd'hui encore, sujette à de grandes controverses. En particulier, l'absence d'ateliers découverts dans les cités des Basses Terres soulève la question de leur fonction : de nombreux auteurs considérant que ces centres urbains n'étaient que consommateurs de biens produits en périphérie des cités. L'étude technologique et quantitative des déchets de taille lithique issus de plusieurs sites (Cancuen, La Corona, Naachtun, Rio Bec et Calakmul) montre un système complexe de récupération des déchets à des fins aussi bien utilitaires que rituelles et permet d'envisager une nouvelle définition spatiale des cités mayas.

-----

### **Toulouse ZAC Niel, une agglomération artisanale du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ?**

Guillaume Verrier (Archeodunum, membre associé UMR5608 TRACES) et Matthieu Demierre (Université de Lausanne, membre associé UMR8546 AOROC)

Connue depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle notamment grâce aux fameux « puits funéraires du Toulousain », l'agglomération du quartier Saint-Roch se situe au sud de la ville actuelle de Toulouse. Entre octobre 2009 et juillet 2011, la reconversion de la caserne Niel, où les premières observations de puits du second âge du Fer avaient été réalisées, a permis d'explorer une surface de 2,6 ha de cet habitat urbain. Si cette superficie peut sembler réduite au sein d'une agglomération estimée entre 60 et 100 ha, la densité des vestiges de cette zone très urbanisée offre une nouvelle vision de ce site appréhendé jusqu'alors uniquement par des opérations inférieures à 2000 m<sup>2</sup>. Nos fouilles ont en effet permis de distinguer plusieurs zones fonctionnelles, à vocations artisanales et domestiques dont les reliefs s'entremêlent avec près d'une centaine de tonnes d'amphores attestant l'importance du commerce dans le fonctionnement économique de l'agglomération gauloise.

Les activités artisanales, déjà identifiées lors des différentes découvertes effectuées antérieurement dans les « puits funéraires », se distinguent par leur variété. Le travail des alliages cuivreux (fonte et travail de la tôle), du fer (transformation de demi-produits en produits finis), du plomb et de l'or est très bien représenté tandis que les artisanats du bois et du verre sont également attestés. Une intense activité bouchère, vraisemblablement tournée vers une activité commerciale, peut également être postulée au vu des centaines de bovins abattus et découpés in situ.

Tous ces indices rappellent fortement les agglomérations de type Nĕmčice-Roseldorf-Zentren (NRZ) selon la terminologie définie par V. Salač. Pourtant, en prenant en compte la chronologie et en regardant de plus près l'évolution de l'agglomération, la situation n'est pas si simple...

-----

### **The role of agency in the genesis and structuration of the vicus Tienen**

Marleen Martens (service d'archéologie et du patrimoine de la région Flandre, Belgique - Erfgoedonderzoeker erfgoedbeheer)

The vicus of Tienen (civitas Tungrorum) was founded in the late Augustan period on the road between Köln and Boulogne, 40 km from the civitas capital Tongeren. The size of the vicus is estimated to be around 60 hectares. Some elements encountered at the Grijpenveld site in the southwestern periphery of the town, indicate that at least some parts of the town were planned and laid out for specific functions. This is significant as that is something more often recognized with larger centres, such as Verulamium, London, Amiens and Reims. It remains difficult, however, to identify the driving force, surpassing the local one, behind the organisation of the smaller centres, like the vicus of Tienen.

In the south western periphery a large ditched ceremonial enclosure was constructed in the Augusto-Tiberian period probably for the occasion of the foundation of the vicus. The area lacks habitation and domestic items and was clearly designed for the gathering of large crowds. The ditches next to the entrance of the enclosure contained a 'find rich' layer of objects associated with feasts next to valuable metal objects, glass objects and coins. The origin of the objects shows that the authorities or the community who organised the feast were ultimately connected with many regions of the Roman Empire. The feasting probably presented an ideal context to reaffirm and introduce the new concepts and values of the developing politico-cultural order. The inhabitants of the vicus in the Augusto-Tiberian period were confronted with important socio-cultural and economical changes when they chose a new lifestyle within the vicus.

Adjacent to this enclosure the southwestern cemetery of the vicus was laid out. At the moment of the foundation of the vicus, the borders of the cemetery were defined and laid out with ditches. It is noteworthy that the concept and the size of this cemetery of approximately 4 ha, were decided upon right from the beginning of the vicus. This implies that a certain vision for the future and a long-term planning for the growth of the vicus was conceptualized at the moment of the foundation. It is interesting to imagine where the inspiration of the size and the lay-out of such a cemetery came from. The least we can say is that the idea of burying the dead of the newly founded settlement in a predefined place was inherent to the concept. This implies a strong sense of community as well as a will to dedicate an important part of the settlementscape of the vicus to the dead.

Close to the cemetery and the ceremonial enclosure a potters quarter developed in the southwestern periphery of the town. Kilns producing ceramic in the first and second century were uncovered in this area. Pottery from the vicus of Tienen was produced on an increasing scale from the 1<sup>st</sup> to the 3<sup>rd</sup> century for an internal and a regional market. Without doubt ceramic was the most important export product of the town, although new evidence has shown that the production of iron and bronze objects was also an activity of major importance in the western periphery of the town. In this area 4 smaller excavation sites showed an concentration of bronze and iron workshops in this part of the town over an area of 2,5 hectares.

Next to the impact of artisans quarters on the lay out and appearance of the small towns, there is the aspect of the influence of the production and consumption of material culture on the towns culture itself. My phd dissertation presents a detailed insight in the production and consumption patterns of ceramic, bronze, glas and iron objects in different cultural contexts and their transformation throughout the Roman period. This research has shown that the creation of the material world surrounding the community of the vicus co-depended on the creativity and the success of the local craftspeople and their skills, the availability of resources to produce quality products and on the wealth of the consumers to purchase them. This mix of influences was determinable in the assemblage of the local potters and metalworkers who, in each phase, created a mix of imitated and original forms of pottery and metal objects both for daily use and for the use within ritualized contexts. This study indeed provides clear examples of the complex relation

between material culture and changing ideas as well as the dialectical relation between producers and consumers and how these interactions are key factors in the creation of local cultures. The complex networks formed by the vici and their hinterland, constitute regional cultures. These socio-cultural networks of the vici, villas, and farms held the civitas together and were regionally variable with differential impact in different cultural domains that fluctuated in time. Agency clearly is the driving factor of these regional and chronological variable developments. In other words, to understand the Roman empire, culture has to be studied at the local level of well-studied sites as well as on a more general level by studying regional patterns.

-----

### **Statut et la fonction des sites de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer : l'outillage en pierre et les activités artisanales.**

Caroline Hamon (CNRS - UMR 8215 Trajectoires)

Cette présentation vise à discuter l'évolution et la perception du statut des sites de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer à travers les témoins d'activités artisanales. Nous nous appuyons pour ce faire sur l'analyse technique et fonctionnelle des outils en pierre (meules, aiguisoirs, outils de métallurgistes, etc.) dans des contextes précédant ou accompagnant l'émergence des premières agglomérations dans la moitié nord de la France. Ces outils attestent, parfois en l'absence de toute autre information, de l'existence de certaines activités artisanales sur les sites protohistoriques. Leur présence, quantité et distribution spatiale sur des sites de statut et fonction différents, voire complémentaires, nous amène à nous interroger sur l'organisation de ces activités. L'évolution de la gamme des outils utilisés sera présentée en relation avec celle des chaînes opératoires auxquels ils participent. L'analyse des réseaux d'approvisionnement en matières premières (carrières) des contextes de production (ateliers) ou la présence/absence de certaines activités (métallurgie, mouture des céréales) dans des habitats et sites agglomérés sont envisagées. Ils permettent de discuter, sur la longue durée, de la capacité économique de certains sites à centraliser la production, la transformation ou la consommation de certains produits alimentaires comme manufacturés.

-----

### **Rome : Espace urbain et production de céramique entre le Moyen Âge tardif et l'époque moderne. Le cas du Rione Campitelli.**

Simona Pannuzi (MiBAC - Istituto Superiore per la Conservazione ed il Restauro, Rome, Italie)

Cette étude s'intéressera à l'identification historique et archéologique des fours à céramiques (poteries et briques) du Moyen-Âge et de la Renaissance ainsi qu'à leur position dans le tissu urbain de Rome, en comparant ces informations avec les données de l'époque romaine, afin de vérifier l'éventuelle possibilité d'une continuité de l'utilisation de ces endroits. La localisation des fours sera mise en relation avec l'exploration, dans le territoire de la ville et de ses environs, des endroits d'extraction de l'argile utilisable pour la céramique. En effet, pour l'Antiquité, existe une correspondance entre les principaux affleurements argileux, les quartiers historiques et les ateliers des environs de la ville, situés à proximité des endroits d'extraction de la matière première, des cours d'eau et des zones de ravitaillement en bois, et bien reliés aux routes consulaires et aux escales du Tibre.

Dans la période post-antique, et particulièrement à l'époque moderne, l'activité de production de céramique à Rome aura des dynamiques d'organisation et de gestion différentes de celles du passé, avec de nouvelles localisations des fours, souvent associés à des boutiques et inscrits dans la trame urbaine.

Pendant les XVe-XVIe siècles, l'activité des potiers était concentrée dans certains quartiers, particulièrement dans ceux des environs du Tibre, par exemple l'Isola Tiberina (Île Tibérine), Il Campo Marzio (surtout les endroits autour de Piazza Navona, Arenula et Piazza Giudea), Trastevere et Borgo, mais leur présence est signalée également dans d'autres zones de la ville, comme le Rione Monti. Nous allons donc essayer de comprendre le mode d'insertion de ces installations de production au sein de la structure urbaine et les modes d'interaction avec d'autres activités, en particulier commerciales. En effet, l'activité de production céramique à cette époque est étroitement liée aux endroits où se déroulaient les marchés populaires.

Nous nous intéresserons, plus particulièrement, au Rione Campitelli, dans lequel un four de potier a été retrouvé en fouille. Il date du début du XVIIe siècle, et sa production diversifiée a été étudiée grâce à la découverte de dépotoirs. Il a

été possible de connaître la structure productive et organisationnelle de cet atelier grâce à la fouille, mais aussi grâce à l'étude des archives de l'organisme religieux propriétaire de la zone (la Confraternita dell'Ospedale della Consolazione), qui a conditionné l'hébergement et l'organisation des activités artisanales à l'intérieur de ses vastes propriétés.

-----

### **Une occupation artisanale à Bourges (Cher).**

Benoît Pescher (Éveha, Études et valorisations archéologiques)

À partir de la fin du VIe s. av. n. è., une occupation s'organise autour du petit promontoire de Bourges, un habitat privilégié entretenant des relations commerciales et/ou politiques avec le monde méditerranéen est attesté au Hallstatt D. Celui-ci fait partie des centres princiers identifiés en Europe celtique. Il est entouré d'occupations artisanales qui se développent surtout à La Tène A tandis que les traces d'habitat se font très discrètes dans le centre. Les structures artisanales ont livré, tout comme l'habitat du promontoire, de la céramique attique et des amphores de Marseille, mais surtout beaucoup de déchets domestiques, d'objets métalliques et de déchets artisanaux. Les structures liées à l'habitat y sont par contre plus fugaces. Parmi les productions attestées, toutes les étapes de la fabrication de bracelets ou d'anneau de chevilles en roche noire ont ainsi été découvertes, la fabrication de bracelets, d'anneaux ou d'aiguilles en alliage cuivreux est également attestée. La production de fibules à timbales fait intervenir une chaîne opératoire visant à rationaliser la fabrication. Cette même chaîne est présente dans des sites éloignés comme Lyon ou Plombières-les-Dijon. Si les artisanats sont bien identifiés, il apparaît difficile d'identifier des zones de productions précises et de séparer les différentes manufactures. Les zones artisanales ne semblent pas organisées, mais les productions font montre d'une haute technicité et des relations existantes avec des centres artisanaux de l'Est de la France. La présence de mobilier importé habituellement lié aux élites questionne quant au statut des artisans et aux liens qu'ils peuvent entretenir avec ces mêmes élites.

-----

### **Les activités artisanales du *vicus* antique de Diodurum (Jouars-Pontchartrain, Yvelines). Diversité, production et diffusion.**

Olivier Blin (INRAP, UMR7041 ArScAn- équipe GAMA)

Le *vicus* gallo-romain de *Diodurum* (Jouars-Pontchartrain, 78, Yvelines) présente une longue occupation, du début du Ier s. à la fin du Ve s. ap. J.-C. L'artisanat y est bien représenté par les mobiliers et les données de fouilles, de manière diachronique et sous des formes multiples qui font aujourd'hui l'objet d'études spécifiques et spécialisées. Tabletterie, verre, alimentation, céramique, métallurgie... des témoins d'un artisanat (au sens large) qui apportent à la compréhension de l'espace urbain et à la sphère économique de production, d'échange et de distribution entre site urbain et territoire, sur la longue durée. Comment, s'inscrivent, dans la ville et la profondeur de temps, ces activités (au sens large) et quel rôle leur accorder au sein de l'agglomération gallo-romaine ?

-----

## **CONTACTS**

ArScAn - équipe GAMA - Archéologie de la Gaule et du Monde Antique

Raphaël Clotuche  
raphael.clotuche@inrap.fr

Gaspard Pagès  
gaspard.pages@mae.u-paris10.fr